1988.06.24

ALLOCUTION DU PAPE JEAN-PAUL II (*)

TRES HONORE MONSIEUR LE PRESIDENT DES COMMUNAUTES ISRAELITES, TRES HONORE MONSIEUR LE GRAND RABBIN, ESTIMES PARTICIPANTS

Lien profond et mystérieux des chrétiens avec le peuple juif

1. Nous lisons dans le prophète Jérèmie (31, 15 et s.): «On entend à Rama des gémissements et des pleurs amers; Rachel pleure ses enfants… parce qu'ils ne sont plus. »

C'est une plainte semblable qui est au cœur même des paroles de salutation qui viennent de m'être adressées au nom des communautés juives d'Autriche. Je leur rends leur salut avec amour et estime et les assure que dans cet amour il y a aussi la conscience de toutes leurs souffrances. Il y a cinquante ans, les synagogues brûlaient dans cette ville. Des milliers d'hommes ont été envoyés d'ici vers L'anéantissement, des hommes innombrables ont été contraints de s'enfuir. Ces souffrances et ces larmes indicibles sont devant mes yeux et pénètrent profondément dans mon âme. En réalité, c'est seulement lorsque l'on connaît quelqu'un qu'on peut l'aimer.

Je me réjouis, au cours de cette visite pastorale, d'avoir avec vous cette rencontre. Puisse-t-elle être un signe d'estime réciproque et signifier la disposition à mieux se connaitre, à détruire les craintes cachées au fond de soi et à faire part d'expériences génératrices de confiance.

« Shalom », « Paix » Ce salut religieux est une invitation à la paix. Il est d'une importance centrale dans notre rencontre de ce matin, avant le shabbat, il est aussi d'une importance centrale du point de vue chrétien, après la salutation de paix que le Christ ressuscité adresse aux apôtres du Cénacle. La paix inclut l'offre et la possibilité du pardon et de la miséricorde, qui sont les traits minent de notre Dieu, du Dieu de l'Alliance. Vous expérimentez et célébrez dans la foi cette certitude de chaque année, lorsque vous fêtez le grand jour de l'Expiation, le Yom Kippour.

Nous, chrétiens, nous regardons ce mystère dans le cœur du Christ qui - transpercé par nos péchés et ceux du monde entier Ð meurt pour nous sur la croix. Là se trouvent la solidarité et la fraternité la plus haute, par la force de la grâce. La haine s'éteint alors et disparait. Telle est l'Alliance que vit l'église dans la foi ; et c'est dans cette Alliance qu'elle fait l'expérience du lien profond et mystérieux - dans la foi et l'amour - avec le peuple juif. Aucun évènement de l'histoire, quelque douloureux qu'il soit, ne peut être assez fort pour mettre obstacle à cette réalité qui appartient au plan de Dieu, pour notre salut et notre réconciliation fraternelle.

Le souvenir de la Shoah continue à peser sur nous tous

2. Les rapports entre juifs et chrétiens se sont modifiés et améliorés de manière essentielle depuis le Concile Vatican II et sa déclaration solennelle Nostra Aetate. Depuis, il existe un dialogue officiel, dont la dimension propre et centrale veut être « la rencontre des églises chrétiennes d'aujourd'hui avec le peuple actuel de l'Alliance conclue avec Moïse », comme je l'ai déclaré dans une autre occasion (allocution aux représentants du judaïsme, Mayence, 17 novembre 1980) (1). Entre-temps, d'autres pas ont été faits en vue de la réconciliation. Ma visite à la synagogue de Rome voulait également en être un signe.

Cependant, continue à peser sur vous, et sur nous aussi, le souvenir de la Shoah, l'assassinat de millions de juifs dans les camps de destruction. Il serait assurément injuste et inexact de faire retomber sur le christianisme ce crime innommable. Au contraire, apparaît ici l'horrible visage d'un monde sans, ou

même contre Dieu, dont les projets d'anéantissement visaient de manière déclarée le peuple juif, mais aussi la foi de ceux qui vénèrent dans le juif Jésus le Sauveur du monde. Des protestations et des appels solennels ne contribuèrent qu'à rendre encore plus fanatiques de tels projets.

On ne peut se livrer à un examen objectif des souffrances et du martyre du peuple juif si on ne tient pas compte de la relation très intime avec l'expérience de la foi qui marque son histoire, à commencer par la foi d'Abraham, puis à l'occasion de la libération de la servitude d'"Egypte, lors de l'alliance conclue au Sinaï.

C'est un chemin dans la foi et l'obéissance, en réponse à l'appel d'amour de Dieu, comme je l'ai dit, l'an dernier, aux représentants de la communauté juive à Varsovie. Ces terribles souffrances peuvent susciter une espérance d'autant plus profonde, un avertissement salutaire à l'humanité tout entière pour qu'elle se redresse. Se rappeler la Shoah signifie espérer qu'elle n'ait jamais plus lieu et s'engager dans ce but.

Nous ne pouvons rester insensibles devant une souffrancece si démesurée ; mais la foi nous dit que Dieu n'abandonne pas les persécutés et que, au contraire, il se manifeste souvent à eux et, par eux, éclaire chaque peuple sur le chemin de la rédemption. Tel est l'enseignement de l'écriture qui se révèle à nous dans les prophètes, dans Isaïe et Jérémie. C'est dans cette foi - héritage commun des juifs et des chrétiens - que l'histoire de l'Europe plonge ses racines. Pour nous, chaque souffrance humaine trouve son sens ultime dans la croix de Jésus-Christ. Mais cela ne nous empêche pas - et au contraire cela nous y pousse - à éprouver un sentiment de solidarité avec les profondes blessures portées au peuple juif, à travers la persécution, surtout au cours de ce siècle, à cause de l'antisémitisme moderne.

Il faut détruire les causes de l'antisémitisme

3. Le processus de la totale réconciliation entre juifs et chrétiens doit être poursuivi dans toute sa force, à tous les niveaux de relations entre nos communautés. La collaboration et les études communes doivent contribuer à approfondir la signification de la Shoah. Il faut détecter et, dans toute la mesure du possible, supprimer les causes qui sont à la racine de l'antisémitisme ou, plus généralement, conduisent à ce qu'on appelle les « guerres de religion ». Si je regarde tout ce qui a déjà été réalisé sur le chemin de l'œcuménisme, j'ai confiance qu'il sera possible, au-delà des rivalités, de parler franchement des radicalisations et des conflits du passe. Nous devons nous efforcer de les reconnaitre aussi dans leurs conditionnements historiques et de les dépasser par des efforts communs, en vue de la paix, en vue d'un témoignage cohérent de foi et d'une promotion des valeurs morales qui doivent caractériser les personnes et les peuples.

Dans le passé, déjà, n'ont pas fait défaut des avertissements clairs et appuyés à l'encontre de toute forme de discrimination religieuse. Je rappelle ici, en tout premier lieu, la condamnation expresse de l'antisémitisme par un décret du Saint-Siège en 1928 où est répudiée, de la manière la plus claire, la haine contre le peuple juif, « à savoir la haine que l'on a coutume de désigner aujourd'hui sous le nom d' « antisémitisme ».

La même condamnation a été portée par le Pape Pie XI en 1938. Parmi les multiples initiatives d'aujourd'hui, qui sont prises dans l'esprit du Concile pour le dialogue judéo-chrétien, je voudrais indiquer le Centre pour l'information, l'éducation, la rencontre et la prière qui a été créé en Pologne. Il a pour objectif d'étudier la Shoah, ainsi que le martyre du peuple polonais et des autres peuples européens, à l'époque du national-socialisme, et de se confronter à eux sur le plan spirituel. Il est à souhaiter que ce Centre produise de féconds résultats et serve de modèle à d'autres nations.

Les initiatives de ce genre produiront également des fruits pour la convivence de tous les groupes de la société et les inciteront à s'engager en faveur d'une attention réciproque pour les faibles, les délaissés, les rejetés, à surmonter l'hostilité et les préjugés, à défendre particulièrement le droit à la liberté pour chaque personne et communauté.

A ce vaste programme, auquel nous invitons les juifs, les chrétiens et tous les hommes de bonne volonté, les catholiques d'Autriche, les évêques et les fidèles, de même que différentes associations, participent déjà depuis de nombreuses années. Ces derniers temps, de fécondes rencontres ont eu lieu à Vienne avec des personnalités juives.

Un dialogue constructif entre juifs, chrétiens et musulmans

4. La bonne intelligence et l'unité des différents groupes d'une nation constituent un solide fondement pour apporter une contribution efficace à la promotion de la paix et de la compréhension entre les peuples, comme l'a montré l'histoire de l'Autriche. Ces dernières décennies, le problème de la paix nous tient à cœur, notamment dans la Terre sainte, en Israël, au Liban, au Proche-Orient. Ce sont des régions auxquelles nous sommes liés par de profondes racines bibliques, historiques, religieuses et culturelles. Selon l'enseignement des prophètes d'Israël, la paix est un fruit de la justice et du droit et également un don gracieux du temps messianique.

C'est pourquoi doit être détruite toute forme de violence qui reproduit les anciennes erreurs et donc, fait de nouveau appel à la haine, au fanatisme et à l'intégrisme religieux, qui sont les ennemis de la compréhension entre les hommes. Que chacun, à ce propos, sonde sa conscience en fonction de ses responsabilités et de sa compétence. Mais avant tout il faut que nous menions un dialogue constructif entre juifs, chrétiens et musulmans, afin que le témoignage commun au « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ») Ex 3, 6) soit fructueux dans la recherche d'une compréhension réciproque et d'une vie fraternelle en commun, sans que soient lésés les droits des uns et des autres.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre les initiatives du Saint-Siège lorsqu'il fait tous ses efforts pour que soit re- connue l'égalité des droits pour le peuple juif dans l'état d'Israël, et pour le peuple palestinien. Comme je l'ai souligné, l'an dernier, devant les représentants des communautés juives aux "Etats-Unis, le peuple juif a droit à une patrie, comme toute autre nation, conformément au droit international. Il en va de même pour le peuple palestinien, dont de nombreux membres sont sans foyer et exilés. A travers la disposition commune à la compréhension et au compromis, il faut en définitive trouver les solutions qui conduisent à une paix juste, globale et durable, dans cette région) cf. discours du 11 septembre 1987)*. C'est seulement lorsque le pardon et l'amour auront été semés en abondance que la mauvaise herbe de la haine ne pourra plus pousser ; elle sera alors étouffée. Se souvenir de la Shoah veut dire aussi s'opposer à toutes semailles de violence et protéger, favoriser, avec patience et persévérance, toute tendre pousse de liberté et de paix.

C'est dans cet esprit de disposition chrétienne à la réconciliation que je vous rends à mon tour votre « Shalom » et que j'implore pour nous tous le don de la compréhension fraternelle et de la bénédiction du Tout-Puissant et très bon Dieu d'Abraham, votre et notre Père dans la foi